

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. LIMITED.

BUREAU: 222 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

CHIFFRE POUR LES PREVISIONS ANNUELLES DE BREVETES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUITS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 13 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Une Grande Tache.

En adoptant avec un enthousiasme qui lui fait grand honneur le projet d'une exposition universelle en 1915, à l'occasion de l'ouverture du canal de Panama, la Nouvelle Orleans a assumé une tâche qui n'est, certes, pas au-dessus de ses forces...

C'est un encouragement précieux pour les promoteurs de l'entreprise. Le projet est admis en principe; tout le monde est d'accord pour proclamer que l'achèvement du grand canal interocéanique, qui donnera un essor incommensurable au commerce du monde, doit être célébré avec éclat...

Elle est également admise, par tous sans exception, que c'est à la Nouvelle Orleans qu'appartient de donner cette exposition universelle. Sa situation géographique, son développement si rapide en ces dernières années...

Elle est le port naturel de vingt et quelques Etats de l'Union Américaine qu'arrosent le Mississippi et ses tributaires, et de tous les grands ports d'Amérique le nôtre est le plus rapproché, le plus commode, le plus économique pour le trafic avec les pays dont le perçement de l'isthme de Panama facilitera l'accès.

Elle l'a fait à temps et de tous côtés lui arrivent des encouragements; il ne reste à ses citoyens qu'à agir avec énergie et détermination pour se montrer dignes de la confiance placée en eux.

Que nos citoyens soient à la hauteur de la situation ne fait doute pour personne, et c'est avec la certitude que leur succès sera complet que le monde les voit se mettre à l'œuvre.

La voie de navigation fluviale profonde entre les Grands Lacs et le Golfe du Mexique que vont creuser les Etats de la vallée du Mississippi et qui sera achevée avant le canal de Panama, doublera l'intérêt qui s'attachera à la grande exposition de 1915.

La Géographie du suicide

Celui même qui croit sortir de la vie comme d'une chambre pleine de fumée, ne choisit point à son gré le genre de sa mort: le suicide est la suprême illusion d'un être irrésolû qui se dit libre; on établit son "modus moriendi" selon le pays où l'on vit et le monde auquel on appartient.

Les porcelaines françaises aux Etats-Unis.

M. Jussierand, ambassadeur de France, vient de conférer au département du Trésor, avec M. Cortelyou, secrétaire d'Etat de ce département, au sujet de l'augmentation des droits frappant les porcelaines de Limoges...

tion a entraîné, en effet, une augmentation des droits correspondants et une diminution des importations de Limoges.

L'accroissement de la flotte allemande.

D'un correspondant de Berlin: La flotte allemande s'accroît rapidement. Dans le courant de cette année seulement, on compte en effet le lancement de deux vaisseaux de ligne "Schlesien" et "Slesvig-Holstein", de 13,200 tonnes, avec 18 nœuds de vitesse...

Il est bon de rappeler qu'en outre le Reichstag a voté, en 1906, six grands croiseurs cuirassés, ainsi que l'agrandissement des cuirassés déjà votés et l'augmentation de la flottille des torpilleurs.

Les dépenses de la marine qui, d'après la loi sur la marine de 1900, devaient comporter jusqu'en 1917 la somme de 2,759 millions de marks, ont été portées l'année dernière à 3,711 millions de marks.

CEUX QU'ON BATTRAIT...

En visite: le petit garçon dont la mère vous trouble délicieusement, et qui vous demande avec insistance de jouer avec lui.

Le tailleur qui s'aperçoit qu'on a un peu engraisé depuis l'année dernière.

La personne qui éternue au moment où, dans le silence d'une assemblée attentive, on disait un mot drôle.

L'employé du Métro qui ferme froidement devant vous la petite grille du quai, à l'instant où le train qu'on aurait eu le temps d'attraper—entre en gare.

Le voisin d'orchestre dont le bras déborde avec insistance contre le vôtre.

Le vieux camarade qui ne se décide pas à déguerpir, dans le moment où on prévoit qu'elle va sonner.

Le brillant causeur qui attend impatientement—sans l'écouter—la fin de votre anecdote, pour plaquer la sienne.

L'ouvreuse qui s'obstine à servir plusieurs personnes venues au vestiaire après vous.

Le receveur qui vous informe avec indifférence que la lettre

urgente qu'on lui apporte ne partira plus aujourd'hui.

Le boutiquier dont la pendule marque une heure qu'on ne voudrait pas qu'il fut.

L'homme d'esprit qui fait rire une femme qu'on aime.

Mouvement Diplomatique en France.

Par décrets rendus sur la proposition du ministre des affaires étrangères:

M. Le Marchand, ministre plénipotentiaire au Centre-Amérique, est révoqué.

M. de Cazotte, sous-directeur des affaires commerciales est nommé ministre au Centre-Amérique.

M. Gout, consul général, est chargé de la sous-direction des affaires commerciales.

M. Blanchard de Farges, consul général, sous-directeur des affaires consulaires, est nommé ministre plénipotentiaire de 2e classe et chargé de mission.

M. Steenackers, consul général à Yokohama, est chargé de la sous-direction des affaires consulaires.

M. Crozier, consul général, chargé du consulat de France à Liège, est nommé consul général à Anvers.

M. Pallu de la Barrière, consul de France, chargé du vice-consulat de Charleroi, est nommé consul de France à Liège.

M. de Mouy, consul de 2e classe à Messine, est chargé du vice-consulat de Charleroi.

M. Vizzavona, consul de 2e classe à Honolulu, est chargé du vice-consulat de Messine.

M. Guillet, vice-consul, chargé de la chancellerie de La Haye, est chargé du vice-consulat d'Honolulu.

M. Lagarde, ministre plénipotentiaire de 2e classe, est placé dans le cadre de la disposition.

M. Gabriel Deville, est nommé ministre plénipotentiaire de 2e classe à Addis-Ababa. M. Deville ne rejoindra toutefois son poste qu'après le retour de M. Klobkowsky, actuellement chargé de mission à Addis-Ababa.

M. Lemay, consul général, chargé du consulat de Florence, est placé dans le cadre de la disposition.

M. Le Bourdais des Touches, chef de cabinet du ministre des finances, conseiller référendaire à la Cour des comptes, est nommé consul de 1re classe à Florence.

M. Pierre Richard, consul général, est chargé du consulat de de Fiume, en remplacement de M. de Fages de Chauvenc, appelé à d'autres fonctions.

M. de Lobel-Mahy, vice-consul, chargé de la chancellerie de Bruxelles, est nommé vice-consul à Philadelphie, en remplacement de M. Bouffé, appelé à d'autres fonctions.

On cherche une fleur

Tous les pays, ou presque tous, ont leur emblème heraldique floral. La France connut, jusqu'en 1830, la fleur de lis. L'Angleterre la rose, l'Ecosse le chardon, l'Irlande le trèfle.

L'Allemagne a le blent; la Grèce, la violette; la Suisse, l'edelweiss; l'Espagne, la fleur de grenadier; le Japon, le chrysanthème.

La Norvège, royaume de réconstitution récente, en est encore privée. Ses hommes d'Etat consultent les catalogues d'horticulture et les herbiers. Ils n'ont pas encore trouvé.

Mort de Mme. Vve. Léo Bayhi.

Il est un devoir qu'on ne remplit pas sans s'en laisser profondément remuer, douloureusement peiner: celui de faire part de la mort d'une créature que l'on a connue, que l'on a entourée de tous les respects et que l'on voit descendre dans l'éternelle nuit: cette créature est Madame Vve Léo Bayhi qui fut la plus accomplie des femmes, la plus dévouée des épouses, la plus tendre des mères.

Mme Bayhi a succombé hier, à trois heures de relevée, à un mal qui ne l'a pas retenue longtemps captive, car il nous semble que c'est hier que nous la voyions dans nos bureaux y faisant visite à son fils; mal dont elle était atteinte depuis des mois, et dont, cependant, elle ne paraissait pas souffrir. Il est vrai que l'excellente femme était courageuse, et peut-être ne voulut-elle jamais laisser deviner les ravages que se produisaient en elle pour ne point attrister les êtres chers qui vivaient dans sa douce intimité; pieux mensonges, délicatesses extrêmes dont seul est capable l'amour maternel!

Madame Bayhi, par la naissance, par le mariage, appartenait aux plus anciennes familles du pays, aux plus considérées aussi. Née sur la plantation de son père dans la paroisse Plaquemine, elle y avait goûté les joies d'une vie heureuse; elle y avait connu l'abondance; aussi regut-elle une éducation brillante qui devait la faire rayonner successivement dans la société et dans ce foyer qu'elle ensoleilla toujours de son humeur charmante, de ses grâces, de son esprit, et qu'elle endeuilla aujourd'hui en son disparissant.

Cruel doit être le désespoir d'une femme comme Mme Bayhi d'avoir à quitter cette vie qu'elle aimait et qui l'aimait, car elle en avait beaucoup reçu! Qu'elle aime tant pour une fille, un fils, des petits-enfants sur lesquels s'étaient concentrées toutes ses forces affectives; qu'elle aimait parce qu'elle sentait bien que des lendemains nombreux lui étaient promis, elle qui ne s'était pas laissée atteindre par les infirmités de l'âge, et qui ne s'était pas laissée prosaïser par les réalités de la vie. Si elle ne se mêlait plus au monde, elle n'y restait du moins pas indifférente; elle lui trouvait encore des séductions, des attrait.

Mme Bayhi dans une dernière bénédiction, a eu la suprême consolation de remercier les êtres chers qui l'avaient si tendrement aimée; elle a pu s'en aller heureuse et souriante à Dieu, car sa journée avait été des mieux remplies; elle avait compris tous ses devoirs et n'en avait négligé aucun. Douceur, bienveillance, charité, toutes les qualités, toutes les vertus, elle les a eues, et c'est munie de cette gerbe, qu'elle se sera présentée au seuil de l'éternité bienheureuse dont les blanches clartés inondaient déjà son visage alors que, couchée dans son cercueil, parents et amis ont venus lui apporter une pensée, une prière.

Elle était une demoiselle Titus et avait, en 1853, épousé le capitaine Léo Bayhi qui possédait et commanda nombre de bateaux du fleuve jusqu'à sa mort en 1872.

Deux enfants lui survivent, Mme Geo. Laudumey et M. Léo Bayhi, notre collaborateur. A l'un et à l'autre nous envoyons l'expression de notre sympathie la plus émue.

Nouvelle accueillie avec joie. Londres, 13 mai.—D'après le correspondant du "Times" à Tokio, l'entente franco-japonaise est accueillie avec joie au Japon.

Les principaux organes du pays

déclarent l'accord anglo-japonais le père et l'alliance anglo-française la mère de cette progéniture heureuse à laquelle il ne manque que la Russie pour garantir la paix en Orient.

Les affaires du Maroc

Un incident s'est produit au camp de Sidi-Aïssa, près d'Oujda, où sont installées les troupes d'occupation.

Pendant la nuit, le zouave Briot, en sentinelle sur la hauteur du camp, aperçut des Marocains qui s'approchaient. Il leur intima l'ordre de se retirer. Les Marocains prirent la fuite, mais l'un d'eux tira un coup de fusil, et la balle traversa la capote de Briot, qui riposta. Aussitôt, l'alarme fut donnée; des patrouilles firent des recherches dans les environs, mais ne découvrirent rien.

Le zouave a été promu caporal. On n'attache pas d'importance à cet incident, car il doit s'agir de maraudeurs venus pour voler dans le camp.

L'arrivée du croiseur "Gloire" à Saïa a provoqué une panique parmi les indigènes qui se sont enfermés chez eux ou se sont réfugiés dans les mosquées. Si l'on se souvient que l'an dernier ces mêmes Marocains assistaient paisiblement à l'arrivée du "Galilé", on est forcé de reconnaître que les indigènes ne rendent compte que par attitude hostile peut leur attirer des désagréments.

On signale de Mogador et de Casablanca que les caïds n'ont plus d'autorité qu'à l'intérieur des remparts. Il y a autour de ces villes un chef de bande qui vit sur le pays.

An sujet de la contrebande des armes, rien n'a été amélioré. Une forte cargaison d'armes a été transportée de Larache à Mogador sur le vapeur allemand Mogador et est repartie pour le cap Jubi sur le vapeur espagnol "Rosario". L'envoi a été fait par le makhan en cheikh Ma el Atou pour l'aider dans sa lutte contre la France.

Si Mohammed el Torres a invité le service des douanes de Tanger à laisser entrer les caisses d'appareils de télégraphie sans fil envoyées à la maison Popp. Des ordres analogues ont été envoyés à Casablanca et à Mogador.

Une lettre de Chateaubriand.

A propos de la publication faite par M. Victor Girard, dans la "Revue latine," des lettres de Chateaubriand aux frères Bertin, M. de Loménie veut bien communiquer une lettre inédite de Chateaubriand à sa femme, et qu'il n'a connue qu'après la publication de son livre "Trois années de la vie de Chateaubriand" (1814-1816.) Voici cette lettre écrite vraisemblablement en août 1815, pendant le séjour de Chateaubriand à Orléans:

"Enfin, tu es contente: ta lettre, apportée par M. de La Touanne, étoit de la folle de Chateaubriand. Il est impossible d'être plus fêtée, plus aimée ici que je ne le suis: ils sont désochés que je sois pair, parce qu'ils ne peuvent plus m'écrire. Aurois-tu voulu que je fisse des récits dans tous les journaux? Rien n'étoit plus facile. Mais on auroit dit, sur le champ, que je me suis donné des étourdissements, que j'étois l'auteur de ces

me Frinette, malgré sa jeunesse, devient presque la première de sa maison, que sa patronne s'est littéralement toquée d'elle, elle l'a emmenée.... Voilà tout, jusqu'ici.... Elles sont devenues au Savoy, où tout se passe au grand jour, et personne n'imagine que quelque ignominie ait pu se commettre. J'étais, du reste, sur le même palier qu'elles, j'ai fait bavarder domestiques et servantes: et je puis l'assurer qu'aucun homme, à aucun moment, n'a été mêlé à leur existence en Angleterre....

—Pourtant.... ce misérable que la marquise prétendait reconnaître au fond de leur loge? —Si c'est toi qui formulas le soupçon!....

—Enfin.... ce que tu sais.... dis moi tout ce que tu sais! —Je sais, mon pauvre ami, que ce Dulaurier ne recule de vant rien, pour assouvir un caprice.... Voilà!

—Le misérable! —Comme ma chère maman prétendait me le donner pour beau-père, j'ai fait mon enquête aussi à son sujet, et maintenant! Et je ne m'étonne nullement qu'il se soit trouvé, hier, dans les entournures de la Kanerwald.... contre qui cette brave Marlon a toujours eu une insupportable défiance, qui ne s'explique que trop, à présent....

—Oh! non! C'est que ces jours-là il y a un plat de plus!

articles. Je suis trop haut main tenant pour me servir de tout cela. S'il y avoit en toi un journal de département il auroit pu parler, mais il n'y a que des "Affiches." Mon discours paroitra: Je le crois très bien, alors on parlera assez de moi. C'est aussi moi qui présenteroit (sic) la députation du collège au Roi.

—Tes idées sur les cabales du ministère n'étoient pas plus vraies. Il reviroit au contraire toi en ma faveur et me portoit de de tout son pouvoir. —Je voyois toutes les lettres et je suis on ne peut mieux avec le préfet et Charlotte. Tout cela étoit ("sic") des visions de ta tête qui fermentoit par mon absence. Tu as vu mon pris.... (ici une déshérence empêchant la lecture de deux lignes et demi).... heureux. Au nom du ciel te nous-nous en là et ne demandons plus rien. Nous réglerons seulement notre ambition de fortune et nous l'obtiendrons très facilement.

—Je t'embrasse. C'est après demain que commence ("sic") les élections. Tu vois que je t'écris exactement. Envoie chercher le tailleur "Le Bon" et fais faire mon habit de Pair pour que je l'aie en arrivant. Tâche que les fleurs de lys ne soient pas trop mesquines."

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le temps de dimanche dernier fait à soudain, a permis une brillante ouverture de saison à West End. Il y avait une foule énorme, et le succès de l'orchestre et du vaudeville a été complet.

Le chef d'orchestre et la plupart des instrumentistes sont de la Nouvelle-Orléans, et ils ont montré dès la première soirée qu'ils ént parfaitement en mesure de soutenir la renommée de West End, en ce qui concerne la musique. Ils ont été vivement félicités et des présents ont été faits à M. Tosso.

L'exécution du programme de vaudeville, qui comprend quatre numéros, a été parfaite, et on a applaudi les frères Frederic et Miss Jennie Burns, comédiens et instrumentistes de talent. Marcel et Linet, gymnastes de première force, Mueller et Mueller, des vocalistes rares, le jongleur comique La Vine, et les vus animées du Kinodrome.

Le sympathique directeur de West End, M. Winston, a reçu les félicitations de ses nombreux amis, qui lui ont prêté une des plus brillantes saisons de sa carrière.

WHITE CITY.

La deuxième représentation de "The Belle of New York" au Casino de la White City a été très supérieure à la première. Dimanche soir plusieurs artistes ne savaient qu'imparfaitement leurs rôles, et naturellement la représentation a souffert de cette lacune. Mais tout paraît maintenant rentré dans l'ordre.

Les artistes, les chœurs et l'orchestre se sont bien acquittés de leurs tâches respectives hier soir, et ont rendu la charmante comédie musicale de façon très acceptable.

Toto bondit de joie en voyant arriver l'invité.

—Cela vous fait donc bien plaisir de me voir? —Oh! oui!

—C'est que vous m'aimez bien, alors.

—Oh! non! C'est que ces jours-là il y a un plat de plus!

Feuilleton

DE

L'Abaille de la N. O.

No. 110 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT

DE LA

DUCHESSE.

AND ROMAN INEDIT

PAR PIERRE SALES

QUATRIÈME PARTIE

VI

RUSSIENS

le masque qu'il devait à sa famille, pour clamer sa désespérance....

Et, après avoir piqué droit devant lui pendant quelques milles, il se jeta dans de petites allées.... Il raconterait, ce soir, qu'il avait dû faire au caprice de sa bête, pour éviter un accident.... Et enfin il arrivait dans une clairière, où ne parvenait plus aucun bruit de la petite cavalcade.

Là, il s'arrêtait; puis, de ses yeux fixés sur le frisson des feuilles, les larmes commencent à couler, lentement, très grosses, brûlantes, soulageant un peu son cœur, tandis qu'il murmurait: —Mon Dieu!... Mon Dieu!

Pourquoi me l'avoir fait connaître, si c'était pour que je souffre à ce point! Comment avez-vous pu permettre que cet être si pur, si loyal, que je croyais si près de vous.... pauvre cher petit ange!.... ait si vite sombré dans l'enfer parisien!.... Quelles tentations.... quels pièges avez-vous laissés mettre sous ses pieds!

Et, dans un cri où s'exhalait toute sa douleur: —Frinette!... Ma petite Frinette!... Mais je t'aimais!... Mais j'allais réaliser ce miracle!... Mais quand on est aimé par une mère comme la mienne, est-ce que tout ne devient pas possible?.... Mais on a donc tué ton âme?.... ton orgueil?.... Et toi, si droite, si fière, as-tu pu

succomber ainsi!... —Mon pauvre vieux, va! —Ah! je t'en prie.... Stéphanne.... laisse-moi!

—C'est cela! fit Stéphane, la voix grosse de pleurs lui aussi: injurie-moi!... Fais tomber sur moi ta colère, ton indignation! mais épargne-toi, enfin! Je suis ton ami, presque ton frère: j'ai droit à tes chagrins comme à tes joies!.... Et puisque tu fuis la consolation de ta mère.... ce qui t'explique, après tout.... puisque tu reponses la tendresse si sincère de cette Fanny, sur qui je m'étais bien trompé, car elle est capable de l'apaisement ardent d'affection.... si tu t'écartes de tous ces coeurs féminins, pour leur revenir bientôt, je n'en doute pas.... en ce moment, il te faut le cœur d'un ami pour y déverser le trop-plein du tien.... Je suis ton seul ami....

—Tu ne l'es pas, répliqua violemment Francis, si tu ne me rejoinas que pour ramener le poignard dans ma plaie.... pour me faire sentir combien tu avais vu juste.... pour salir un peu plus cette pauvre enfant, que vous avez tous calomniée, avec une joie sauvage.... que vous écartez tous de votre orgueil.... alors que tant de jeunes filles du monde, si elles étaient exposées aux mêmes dangers, y auroient succombé avec un bien autre facilité!....

—Laurais-je donc calomnié sans m'en douter? répliqua Sté-

phanne en prenant la main de Francis. Et, l'attirant aussi près de lui que possible:

—Aurais je donc prononcé une parole pour te faire souffrir, moi?.... Et ta mère.... ta maman.... qui sait tout, n'en doute pas.... Comme tout le monde sait tout, parbleu!

—Mais elle.... elle sait mieux que les autres.... n'a-t-elle pas dit exactement ce qui pouvait être pour toi le baume le plus merveilleux?.... Et moi qui, loyalement, conscient de mon devoir, n'ai pas cessé de lutter contre ton rêve insensé.... si je songe à autre chose qu'à apaiser ta douleur.... à la partager!....

—Mais cette douleur.... tu la crois définitive, absolue!.... Et pas un instant quelque chose n'a crié en toi: "Ce n'est pas vrai!".... Ce n'est pas vrai!.... Cette pauvre jeune fille n'a pas subi de telles compromissions, de tels contacts.... et tout ceci n'est qu'une apparence trompeuse.... et nous la calomnions sans rien savoir.... sur de simples apparences....

—Si, mon pauvre Francis; si, je me suis dit tout cela.... —Alors.... alors.... tu ne crois pas?....

Le visage de Francis s'éclaircit aussitôt éclairé; et, pressant la main de Stéphane, dans la plus chaleureuse étreinte qu'il lui eût jamais donnée:

—Alors, alors.... tu es bien mon ami!.... Tu m'apportes cette parole que je n'osais pas prononcer moi-même.... C'est que j'étais comme un malheureux, vois-tu, qui s'enfonçait dans un gouffre.... et tu viens m'en retirer! Oui, oui.... tu es mon ami. Pardonne-moi, Stéphane, mes mouvements d'emportement.... Si tu savais ce que c'est que de faire une telle chute!

—Un peu de calme, je t'en prie, Francis! Ce n'est pas de la consolation et encore moins de l'espérance que je t'apporte; ce n'est qu'une légère atténuation de la douleur; mais je ne peux pas admettre, non plus, que l'exquise petite Frinette que nous avons connue.... que j'ai appréciée tout autant que toi, crois-le bien.... ait pu oublier à ce point le respect d'elle-même!.... Non!.... Et le hasard m'a permis de faire, à ce propos, une enquête sommaire, qui lave bien la chère petite de toutes ces infamies.... et tout ceci n'est qu'une apparence trompeuse.... et nous la calomnions sans rien savoir.... sur de simples apparences....

—Si, mon pauvre Francis; si, je me suis dit tout cela.... —Alors.... alors.... tu ne crois pas?....

Le visage de Francis s'éclaircit aussitôt éclairé; et, pressant la main de Stéphane, dans la plus chaleureuse étreinte qu'il lui eût jamais donnée:

me Frinette, malgré sa jeunesse, devient presque la première de sa maison, que sa patronne s'est littéralement toquée d'elle, elle l'a emmenée.... Voilà tout, jusqu'ici.... Elles sont devenues au Savoy, où tout se passe au grand jour, et personne n'imagine que quelque ignominie ait pu se commettre. J'étais, du reste, sur le même palier qu'elles, j'ai fait bavarder domestiques et servantes: et je puis l'assurer qu'aucun homme, à aucun moment, n'a été mêlé à leur existence en Angleterre....

—Pourtant.... ce misérable que la marquise prétendait reconnaître au fond de leur loge? —Si c'est toi qui formulas le soupçon!....

—Enfin.... ce que tu sais.... dis moi tout ce que tu sais! —Je sais, mon pauvre ami, que ce Dulaurier ne recule de vant rien, pour assouvir un caprice.... Voilà!

—Le misérable! —Comme ma chère maman prétendait me le donner pour beau-père, j'ai fait mon enquête aussi à son sujet, et maintenant! Et je ne m'étonne nullement qu'il se soit trouvé, hier, dans les entournures de la Kanerwald.... contre qui cette brave Marlon a toujours eu une insupportable défiance, qui ne s'explique que trop, à présent....

—Oh! non! C'est que ces jours-là il y a un plat de plus!

en grade d'une simple petite ouvrière, dans cette grande maison de couture.... Ce n'est pas la première fois qu'un de ces vieux marcheurs parisiens aura mélangé les affaires et l'amour.... si l'on peut appeler cela de l'amour!.... et qu'une commandite, de laquelle il s'arrangera pour retirer de gros bénéfices, lui aura livré en même temps, sans défiance.... un de ces oisivelets qui, d'habitude, hélas! ne demandent qu'à prendre leur vol.

—Mais Frinette est au-dessus d'un tel soupçon.... Ne le disais-tu pas toi-même, tout à l'heure!

—Frinette, mon pauvre vieux, est une jeune fille comme tant d'autres, née pour ainsi dire, du pavé parisien.... animée des plus jolis sentiments, de la plus chère et délicate.... mais avide de liberté, ambitieuse de luxe, de coquetterie....

—Rappelle-toi combien elle était simple!

—Où n'empêche pas que tu ne l'aies vu hier, en une toilette que six mois de son travail ne payeraient pas. Elle suit inévitablement la pente.... Il faut bien que je te dise cela, non pas pour aviver ta blessure, mais parce qu'il faut regarder la vérité en face.... Et si tu savais avec quelle habileté, avec quelle sûreté, les matrones comme cette Kanerwald marchent à leur but!.... On a pu tout connaître de Frinette, au Savoy-Hôtel....